



Chapitre 5 : Scène 2. Voyage au sein des Terres Fantômes

Par Sinoe

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Scène 2

Voyage au sein des Terres Fantômes

Ce jour-là, Natyos devait quitter pour la première fois Lune d'Argent, sa ville natale, pour, une fois passés ces trois jours de marche qui s'annonçaient dans les terres australes, combattre le troll amani qui menaçait les frontières du royaume elfique. Cela faisait deux années déjà qu'il suivait les cours de magie de Dethean, deux années à le mépriser tout en continuant d'admirer la seule chose d'admirable que ce dernier possédait : la maîtrise des arcanes, pour laquelle Natyos avait trompé sa mère durant tout ce temps en lui mentant sur la véritable nature de ce professeur si particulier qu'elle avait fini bien malgré-lui par estimer. Soit, ce jour-là il s'en allait rejoindre un régiment de Lune d'Argent. De sa mauvaise fortune ce fut parmi les forestiers, comme le voulait le protocole de recrutement, bien qu'il n'avait acquis aucune connaissance en matière de pistage, domptage, braconnage ainsi que tout autre mention dont il ne connaissait guère encore le nom. Il avait bien pris soin d'emmener avec lui quelques flacons emplis de mixtures aux couleurs peu rassurantes, mais ignorait tout de leur utilité. Au sujet de sa mère il s'inquiétait ; la laisser seule par des temps de guerre ne faisait pas partie de ses convictions, ou bien était-ce qu'il ne désirait pas aller se battre. On lui avait colporté des rumeurs terrifiantes sur les trolls amanis, de redoutables guerriers, impitoyables pour défendre leurs terres. Lorsqu'ils luttent contre un envahisseur, à la massue ils lui brisent les os, au lancer de hache lui transpercent le corps. Ils sont d'une telle force qu'ils peuvent démembrer un elfe de leurs mains avant de le dépecer et s'en faire des peaux qu'ils maculent de sang. Si par malheur un étranger survit à leurs assauts, alors il est dévoré vivant, et ne s'entendent plus à la ronde que les étreintes des crocs de ces animaux arracher par morceaux les chairs de leur victime. Natyos avait cru à ces histoires, et en silence la terreur s'était instillée en lui alors qu'il marchait pour rejoindre son régiment. Il atteignit les portes de la ville, arc et carquois solidement fixés à son dos par une lanière de cuir, laquelle comportait quelques emplacements pour y attacher de petites bricoles : les flacons en l'occurrence, avec lesquels il avait redouté s'encombrer.

À son arrivée, Natyos salua ses compagnons de route : beaucoup semblaient aussi jeunes que lui. Les officiers étaient aisément reconnaissables par les marques de luttés qu'arborait leur visage, tandis que les autres, les novices, se regroupaient autour d'eux dans l'attente de leurs instructions.

Ils partiront lorsque la lune sera perchée au sommet du ciel. Les apprentis acquiescèrent en chœur, Natyos en resta confus. Étrangement, celui-ci était soulagé à la vue de vétérans de guerre ; on pouvait donc s'en sortir vivant... Mais qu'avaient-ils combattus jusqu'alors ? Sûrement pas des amanis ! Les cicatrices lui paraissaient bien trop superficielles. Sans doute aurait-il été davantage rassuré d'avoir pour officiers des estropiés incapables de se défendre... Non, c'était idiot. Natyos arrêta de penser et se contenta de patienter l'apogée lunaire, qui advint rapidement. Du moins, c'est ce que les mouvements mécaniques propres aux armées qui naissaient aux alentours lui suggéraient. Il avait un rôle à jouer et ne comptait pas se faire remarquer alors il suivit la marche et, toujours dans un silence que seuls les pas brisaient, s'éloigna de sa maison.

Ils poursuivirent à cadence régulière. Natyos avait fini par oublier son propre rythme pour épouser celui du régiment. Satisfait de s'être si bien intégré au corps militaire, il chassa de son esprit les pensées qui l'avaient préoccupé à son départ de Lune d'Argent. Il ne sut depuis combien de temps ils marchaient lorsque les officiers annoncèrent le premier arrêt. Il faisait nuit noire. Disparues les bougies, envolées les douces lumières qui inondaient les ruelles de la capitale ; seule la lune renvoyait son peu de lueurs grisonnantes sur les armures légères de l'attroupement elfique. Certains profitèrent de la halte pour nourrir leur familier, d'autres pour faire une sieste nocturne, Natyos quant à lui patienta assis que vienne la reprise, qui fut donnée quelques dizaines de minutes après la première annonce. Ils repartirent, distançant davantage à chacun de leur pas leur foyer, auquel seul Natyos avait songé durant la pause. La marche continua au même rythme durant trois longues demi-journées, lesquelles n'ayant été que succession de marches, de haltes, de reprises et d'un peu de sommeil. Le premier repos, fait dans la ville alliée de Tranquilien, n'aurait pas été désagréable si la puanteur morbide des réprouvés n'était pas aussi nauséabonde. Cependant le second repos, le dernier avant de se trouver en terres trolls, allait se faire à la belle étoile. Le vent ce soir-là n'était pas si froid qu'à l'habituel et la terre, malgré son dépérissement avancé, s'accordait à merveille aux formes du corps. Natyos s'endormit très vite, les autres en firent de même.

Les songes s'évanouirent lorsque retentit un cor aux échos lointains, trop lointain pour que Natyos y prête attention. Il resta couché. Il entendit alors des pas légers tout autour de lui, puis un hurlement proche lui glaça l'échine jusqu'à l'immobiliser de terreur. Il ouvrit difficilement un œil qu'il fixa au loin, et perçut parmi la brume d'immenses silhouettes s'amasser autour des corps de ses compagnons. Certains voulurent se lever, certains y arrivèrent. On entendait alors le sifflement des longs couteaux racler l'air jusqu'au fracas des têtes dépossédées de leur corps qui retombaient au sol. La puanteur des amanis s'était installée, l'embuscade avait été parfaitement menée. Natyos tenta de feindre la mort, espérant que la brume le dissimulerait et que les trolls seraient trop sots pour remarquer sa présence. Il attendit en silence, sans aucun mouvement. Il avait réduit sa respiration au plus bref soupir tandis que ses camarades tombaient les uns après les autres. Lorsqu'il ne resta plus de résistance les trolls laissèrent derrière eux la plupart des cadavres, et paraissaient se rejoindre autour de quelques autres. Ils les soulevèrent du sol et les corps auparavant inertes s'animèrent d'opposition. Mais les trolls étaient trop forts et trop nombreux, et mirent rapidement fin aux tentatives pour leur résister. Un amani emmena l'elfe d'une seule main, tandis que les trolls restants réitérèrent l'enlèvement à un autre forestier endormi. Ils enlevèrent ainsi trois autres de ses compagnons. Lorsque les créatures se mirent à encercler Natyos, celui-ci ne

remua guère alors qu'il sentit les doigts amanis se resserrer autour de lui, imitant la mort jusqu'au dernier instant de peur d'attiser la colère de ses ravisseurs. Pourtant, une fois totalement aux mains des amanis, sa raison l'abandonna et Natyos crut profiter de la négligence des trolls pour leur échapper. D'une main ces derniers le retinrent, d'une autre ils lui firent perdre connaissance. Natyos, comme beaucoup d'autres de ses compagnons encore vivants, fut amené jusqu'aux campements amanis longeant les montagnes de l'est.

La première vision que Natyos eut à contempler fut celle des captifs devant lui, adossés aux parois de la tente dans laquelle tous étaient retenus, mains et pieds liés par d'épaisses cordes originellement faites pour retenir de grands animaux. Tous durent rester immobiles jusqu'à ce qu'un troll fasse irruption dans la tente. À ses nombreuses « décorations » qui ornaient son cou, ses bras et ses défenses, on pouvait deviner qu'il était le chef du village. Il fut vite suivi d'un autre troll qui portait à sa ceinture de nombreuses clefs. Bien qu'il ne voyait pas l'utilité de celles-ci pour se délier les mains, Natyos éprouvait étrangement le désir de s'en emparer. Le chef amani ordonna à son second d'abattre un prisonnier. Celui-ci semblait hésitant au fait de porter son arme contre un adversaire impuissant et incapable de se défendre. Son supérieur haussa le ton jusqu'à hurler en boucle le même ordre que précédemment, le gardien des clés finit par obéir et trancha la tête d'un captif parmi les plus âgés. Le chef troll riait aux éclats en aboyant à nouveau les mêmes ordres, et il continuait à rire et à ordonner le meurtre jusqu'à ce que tous les officiers aient péri de la lame de son second. Une fois la basse besogne achevée, le troll hystérique quitta la tente en emportant les corps fraîchement abattus tout en faisant mine de retenir ses pulsions joyeuses. Quant au gardien des clefs, il resta au centre du lieu et s'installa de sorte à garder un œil sur l'ensemble des survivants, dorénavant au nombre de six.

Natyos tenta tant bien que mal de desserrer les cordes qui lui nouaient les poignets, mais en aucune façon il parvint à ses fins et finit par se laisser retomber de découragement contre la paroi. L'un des captifs s'approcha de lui assez près pour ne pas être entendu de leur geôlier, et lui fit part de son plan pour s'évader. Il espérait amadouer les familiers des amanis afin qu'ils se retournent contre leurs maîtres. Cela lui aurait probablement été d'un grand secours que d'avoir suivi une formation de forestier, bien plus que de s'être embêté tout ce temps avec de vulgaires fioles inutiles. Un sursaut de bonheur inonda soudain Natyos ; il avait depuis sa capture complètement oublié l'existence de ces flacons subtilisés à Dethean. Il en ignorait tant le mode opératoire que les conséquences, mais il n'avait plus grand chose à perdre s'il venait à tenter quelque chose. Perdu dans ses pensées, il fut brutalement rappelé à la réalité par ce compagnon d'infortune qui lui avoua ses frayeurs quant à leur survie hypothétique. Il narra de brefs moments de sa vie pour lesquels Natyos, sans mépris aucun, ne percevait pas l'intérêt immédiat d'en prendre connaissance. Ainsi son plus proche voisin lui apprit son âge, sensiblement le même que celui de Natyos, l'existence de sa famille, d'un père et d'une mère forestiers, de sa compagne, laissée à Lune d'Argent, et de sa passion pour les animaux ; notamment dans le dressage qu'il effectuait d'un faucon-dragon qu'il s'était réjoui de n'avoir emmené aux vues des circonstances. Natyos n'avait écouté que d'une oreille ; il voyait plus de préoccupations à trouver le moyen d'utiliser les fioles ; sans doute fallait-il les briser au sol, ou les verser sur la cible choisie, ou bien même prononcer quelques incantations et manier la mixture comme catalyseur... En vérité il n'en savait pas plus en matière d'alchimie que si

on lui avait demandé de dresser une bête contre son maître. Ah ! Et voilà que son voisin s'était tu . Natyos comprit vite la raison de ce soudain silence : le chef troll était revenu.

Il était accompagné d'un de leurs familiers favoris : un lynx des terres fantômes. Cependant celui-ci ne paraissait pas en sa meilleure forme. Il n'avait trace sur le corps d'aucune marque de lutte ni même de faiblesse de la nature, pourtant à la vue de l'animal il était aisé de savoir qu'il avait contracté le mal de la région : celui du Fléau, une maladie de la pestilence et de la mort qui faisait mourir les tissus sur un être encore bien du monde des vivants. Le troll s'amusait de l'apparence des sols que maculaient encore d'innombrables traînées de sangs. Il amena avec lui au centre des captifs l'animal infecté, apposa l'une de ses grosses mains devant ses yeux, tendit l'autre devant lui puis se mit à tourner sur lui-même comme une toupie effrénée. Son regain d'énergie se consuma peu à peu et lentement sa main tendue s'arrêta en direction d'un captif : le voisin de Natyos. Le troll démit sa main qui lui cachait le visage, ricana une dernière fois, alla chercher le jeune forestier avant de le détacher au centre de l'assemblée, puis le déshabilla intégralement. Sa nouvelle victime ne se défendit que très peu tant la terreur que lui inspirait son bourreau était intense. L'amani mit l'elfe face contre terre, lui releva les hanches à hauteur de ses cuisses, puis se recula assez pour contempler la scène qu'il avait monté, plaça le lynx juste derrière l'elfe, les deux pattes de part et d'autre des jambes de celui-ci, et enfin tapota doucereusement l'arrière-train de l'animal. L'instant suivant débuta la pénétration sous les applaudissements du troll qui caressait de temps à autre la chevelure du jeune homme comme s'il s'agissait du pelage d'une bête. Les minutes passèrent et rien d'autre se joua si ce n'est l'acte odieux qui se poursuivait encore. Le familier, déjà faible à son arrivée, semblait s'être dramatiquement affaibli de part ses efforts récents. Il se retira de fatigue et se laissa tomber au sol de tout son corps. Le chef amani ne semblait guère apprécier ce fait, bien qu'il conservait le sourire cruel qui déformait les traits de son hideux visage. C'est alors que, cherchant un nouveau jouet, il tendit une main vers Natyos.

Ce dernier sursauta de panique tout en faisant vaciller avec grande hâte sa tête alternativement à droite et à gauche en signe de protestation. L'amani n'en prit aucune considération, se leva et alla chercher Natyos qu'il mena derrière l'elfe tétanisé d'horreur. Il détacha ce nouvel acteur, et lui fit signe de remplacer l'animal qui avait failli à ce rôle, tout en lui faisant comprendre que si celui-ci refusait, alors il les dévorerait tous deux. Natyos accepta, malgré les réticences qui étaient les siennes à se mettre nu et assouvir devant tout ce monde ses bas-plaisirs. En ce sens il abaissa juste son pantalon à mi-cuisses, et s'approcha du postérieur du jeune forestier. Il n'eut pas besoin de s'échauffer tant le désir charnel était déjà présent, alors il s'engouffra directement dans son compagnon. Lentement il s'enfonçait toujours plus profondément à mesure que les parois intérieures de son partenaire se dilataient, jusqu'à atteindre la distance maximale dont était capable son anatomie. Il s'arrêta brièvement, pensant à la situation dans laquelle il se trouvait. Les gens autour de lui avaient disparus, tout autant que la menace que les amanis faisaient peser sur ses épaules. Natyos pouvait sentir le moindre geste du jeune elfe. Les fesses de ce dernier plaquées contre ses hanches lui procuraient un plaisir inouï, une envie d'aller encore plus loin en lui, et d'y rester éternellement. Le chef des amanis hurla alors à son adresse, et Natyos se remit en mouvement. Heureusement pour le forestier, le plaisir fougueux que ressentait son camarade lui était trop insupportable pour le maîtriser bien longtemps, et il y avait toutes ces conditions

alentours qui demandaient la brièveté. Il entendit Natyos laissant échapper un long soupir de soulagement. Le jeune elfe se retira alors, laissant de son passage une large traînée blanchâtre. Le chef troll ébouriffa de sa main les cheveux du garçon, puis se retourna en direction de l'autre sujet toujours à terre, se mit à sautiller autour de lui avant d'abattre son arme sur la nuque du captif. Il s'élança alors vers Natyos, tendant au-dessus de sa tête la lame couleur vif sang dans l'intention de lui faire subir le même sort. Cette fois-ci cependant, le chef troll fut stoppé dans son élan meurtrier : entre lui et l'elfe venait de s'interposer le geôlier, une hachette solidement tenue dans chacune de ses mains et prêt à frapper.

Une lutte sauvage entre le chef du village et son ancien subalterne fit rage devant les yeux terrifiés des quelques survivants elfiques. De nombreux coups firent voler les armes et les pointes d'acier à travers la pièce que les prisonniers tentèrent d'esquiver malgré leur faible mobilité. Le combat traîna en longueur et le chef amani, bien que plus aguerri que son opposant, avait usé vainement trop de ressources pour poursuivre davantage l'affrontement. Il s'attaqua alors dans un ultime assaut à la cause de la mutinerie ; s'élançant de ses dernières forces vers Natyos, le chef troll fut transpercé dans sa course par la hachette de son congénère, mais il eut la vigueur nécessaire pour atteindre l'elfe recroquevillé dans un coin de la tente, et ce en dépit de la sauvagerie du geôlier qui tentait de repousser son ancien chef du captif. Il projeta sa lance en avant, Natyos tenta de l'éviter mais un côté de l'arme lui entailla le ventre. C'est ainsi que le chef amani mourut, et que son assassin s'autoproclama détenteur des terres qui furent jadis celles de son ennemi. L'amani hurla sa victoire dans tout le village, suspendant la tête de l'ancien au-dessus d'une pique, et les autres amanis devinrent ses sujets avec une étonnante docilité. Mais là n'était pas l'objectif de l'amani, qui revînt peu de temps après dans la tente. Natyos n'avait pas bougé : le tissu de sa chemise était devenu rougeâtre tant le sang s'était écoulé de la plaie. Le troll approcha de l'elfe, lui faisant signe qu'il n'avait rien à craindre de lui. Il écrivit d'un coutelas sur le bois ce qui devait être son nom : « Skor'jin », et demanda à voir la blessure. Natyos accepta son aide avant de s'évanouir.

Il ne sut rien de ce qui se passa ensuite, seulement que lorsqu'il se réveilla, la douleur s'était presque dissipée. Il s'éveilla et vit devant lui de nombreux sacs de nourriture et un grand voile filtrant la lumière. Il faisait jour pourtant, toutefois seuls quelques rayons lui parvenaient depuis les cieux ; c'était une tente, non une tente de bois et de peaux comme celles des trolls, mais faite de tissus légers et chauds. Quelques secondes après avoir repris connaissance Natyos était sûr de se trouver dans une tente elfique. Quelqu'un l'avait amené ici, l'avait guéri, nourri et protégé. Il sentit pourtant un froid immédiat, et se rendit compte qu'il était totalement nu sous la simple couverture le recouvrant, seul un ample bandage entourait son abdomen. Il n'en fut pas alarmé : bien au contraire, il baignait dans une joie immense de s'être tiré vivant de cet enfer. Du moins, cette euphorie ne dura qu'un temps ; elle s'estompa aussi vite qu'avait surgi dans la tente l'amani, le dernier qu'il avait vu avant de s'effondrer dans la torpeur. Skor'jin était revenu. Il avait rapporté des vêtements propres et dignes au jeune elfe. Le visage de la créature parut exprimer un grand plaisir lorsque celle-ci vit Natyos sorti du monde des songes, mais cette joie ne lui fut guère rendue. Le jeune elfe avait peur de ce qui allait se passer maintenant ; et si tout ceci n'était qu'une tromperie, une vaste mascarade que les trolls se plaisaient à faire subir à leurs proies ? Skor'jin déposa l'habit elfique non loin du lit. Natyos ramena toute la couverture sur lui, s'emmitouflant complètement



dans celle-ci comme si elle aurait pu le protéger d'un éventuel assaut. L'amani eut alors un sursaut étrange ; il s'était rapidement approché de l'elfe puis s'était étendu derrière lui, et de ses bras avait recouvert son ancien captif pour lui tenir chaud. Le jeune homme était perdu ; pourquoi ce troll faisait tout pour le protéger, et pourquoi était-il allé jusqu'à risquer sa vie pour lui assurer la sienne ? Natyos avait remarqué que le regard que Skor'jin lui donnait avait changé après qu'il eut obéi à l'ancien chef amani et pénétrer son compagnon. Espérait-il recevoir librement de lui ses faveurs après lui avoir sauvé la vie ? Natyos ne put attendre de connaître la réponse ; dans un mouvement délicat bien qu'aguicheur il frotta ses fesses contre le bas-ventre de Skor'jin. Celui-ci remarqua vite le geste de l'elfe, et posa immédiatement sa main sur les hanches de Natyos, puis fit s'éloigner celles-ci de ses parties intimes. Apparemment troublé par l'acte du garçon, il se releva vite et quitta la tente en laissant derrière lui une petite arme qu'il mit à côté de la tenue. Natyos ne comprenait plus ; il ne savait même pas où il était, mais s'était persuadé qu'il s'agissait d'un campement allié, et il se sentait si faible. Mieux valait pour lui se reposer et reprendre des forces avant de se lever, suite à quoi il se rendormit dans la foulée.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés